

ABONNEMENT. — ANNONCES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 16 francs.
 Pour six mois . . . 8
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal, **rue Mercière, 58, au 1^{er},**

Et au Cabinet de Lecture, **rue de la Plume, 2.**

A Paris, à l'Office correspondance de MM. LEPELLE-TIER-BOURGOIN et Cie, **place de la Bourse, 5.**



ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, **grande rue Mercière, 58, au 1^{er}.** Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet d'art dont deux exemplaires auront été déposés au Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.

L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

**Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.
 Médés et Annonces. — Lithographies.**

AVIS.

Les personnes qui jusqu'à ce jour ont reçu le Journal *gratis*, sont priées de refuser le prochain numéro, si elles ne veulent être considérées comme Abonnées.

CHRONIQUE LOCALE.

MAIRIE DE LA VILLE DE LA CROIX-ROUSSE.

Fête baladoire du quartier de Serin, les dimanche et lundi 18 et 19 août 1839.

Programme.

La fête baladoire du quartier de Serin, instituée sous le vocable de l'assomption de Notre-Dame, sera célébrée les dimanches et lundi 18 et 19 août courant. Cette fête sera annoncée la veille au soir par des détonations de boîtes qui seront répétées le lendemain à l'aube du jour.

Les jeunes gens qui tiennent la fête seront vêtus de pantalons et gilets blancs, vestes bleues, chapeaux à bords relevés, ornés de panaches tricolores; ils seront en outre décorés d'écharpes en soie et porteront les rames destinées à la joûte. Dans la matinée, ils parcourront ainsi la ville avec tambours et musique en tête. A deux heures, l'ascension d'un ballon et le tir des boîtes annonceront l'ouverture d'une grande joûte dans des bateaux ornés et disposés à cet effet.

Immédiatement après, les joûteurs se livreront,

toujours sur la rivière, au tir de l'anguille. Le prix décerné au vainqueur sera un couvert d'argent.

A la suite de ces exercices un mât de cocagne ayant pour prix une montre en argent, plusieurs foulards et autres objets, sera livré au public, en face du pont de la Gare.

Après ces divertissements, des danses publiques seront ouvertes dans divers établissements du quai de Serin.

Le lendemain, lundi 19, les jeunes gens qui tiennent la fête feront comme la veille une promenade en traversant la ville de Lyon. A deux heures, ils monteront à un mât de cocagne disposé horizontalement sur la Saône. Le prix sera un superbe gobelet d'argent. Cet exercice sera suivi du jeu dit du tourniquet. Le prix sera une bague en or. A la chute du jour, près du pont de la Gare, ascension d'un ballon garni d'artifices.

Les danses publiques seront ouvertes comme la veille.

Les détonations de boîtes et la musique annonceront l'ouverture et la clôture de chaque exercice.

Les autorités locales et les spectateurs particulièrement invités seront placés sur des bateaux et pontons richement pavoisés.

Pour copie conforme, le 1^{er} adjoint remplissant les fonctions de maire de la Croix-Rousse, PEYSSÉLON.

DÉPÔT DE MENDICITÉ DE LA VILLE LYON.

Mouvement de la population du 1^{er} au 15 août.
 Effectif au 1^{er} août. Hommes 87, Femmes 116. 203

Admis pendant la quinzaine. Hommes 3.
 Femmes 3 6

TOTAL 209

Sortis pendant la quinzaine. Hommes 4,
 Femmes 2 6

Effectif au 16 août 1839. Hommes 86. Femmes 117 203

Par un arrêté de M. le préfet, en date du 10 août, présent mois, l'ouverture de la chasse dans le département du Rhône, est fixée au 1^{er} septembre prochain, et aura lieu sous les restrictions suivantes :

1° Il est défendu de chasser sans être muni d'un permis de port d'armes, délivré par le préfet et daté de moins d'une année. Le port d'armes devra être représenté à toute réquisition des gardes champêtres, gendarmes et autres agents de l'autorité;

2° Il est également défendu de chasser, nonobstant le permis de port d'armes, dans les vignes et sur les terres qui ne seraient point dépouillées de leurs récoltes, comme aussi lorsque la terre sera couverte de neige;

3° Enfin, il est interdit de se servir d'armes à feu sur les chemins et les routes et dans le voisinage des maisons habitées.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, les agents de la police de sûreté ont encore arrêté une dizaine d'individus sans domicile, couchés dans des bateaux de foin ou des bateaux à laver.

FEUILLETON.

ABELLA.

Oui, s'écria-t-elle en fondant en larmes, je le suivrai! c'est ma dernière espérance.

FLORIAN (Galatée).

..... Ah! son âme est partie,
 Un stylet italien est entré dans son flanc.
 (Alfred de MUSSAT).

Comme elle est gracieuse, Abella, avec son court jupon, son rouge corset, sa résille de soie, comme elle est gracieuse! Et pourtant elle ne s'admire plus dans le ruisseau qui borde sa maisonnette; elle se gravit plus la colline avec Juan son frère jumeau; elle ne danse plus au son des castagnettes avec ses jeunes compagnes; assise au seuil de sa demeure, la tête abaissée, sa paupière se déroule comme un éventail argenté, ses longs cils d'ébène

s'entrelacent pour retenir les larmes qu'elle n'ose répandre; c'est qu'il va partir, il va s'éloigner pour toujours des montagnes où elle vivait heureuse auprès de sa mère, sans désirs, sans regrets. Elle voyait s'ouvrir et se fermer ses plus beaux jours entre ses chants du matin et ses prières du soir. Mais à présent elle aime avec son âme; avant qu'il entr'ouvre ses lèvres, elle devine sa pensée; au trouble qu'elle éprouve en le regardant, elle sent qu'il y a plus que de l'ivresse dans son cœur, il y a de l'idolâtrie: et il va partir! Une femme jeune et belle est venue le chercher, et il l'aime peut-être, car elle est sa maîtresse. — Mais elle ne l'a pas secouru cette femme, lorsque tombé de cheval au bord d'une ravine, il allait mourir. Ce fut Abella qui lui tendit la main; c'est dans le lit de sa pauvre mère qu'il a souffert, c'est là qu'il a déposé un baiser sur son front, c'est là qu'il la vit jolie: et il va partir; il veut que Juan, image vivante d'Abella, l'accompagne; mais l'ardente Espagnole ne pouvant plus retenir ses sanglots, se jette aux pieds de son frère, le supplie de lui céder sa place. — C'est moi, disait-elle, inclinée devant lui, joignant les

mains comme la Madelaine aux heures de pénitence, c'est moi qui dois le suivre; il vient de te voir pour la première fois; moi, pendant ton voyage, je me cachais à son approche sous le feuillage de nos orangers; nous le tromperons facilement; donne-moi tes habits, ton nom et laisse-moi le servir. Toi, mon bon Juan, mon bon frère, reste auprès de notre vieille mère, la madone veillera sur moi. Abella s'abandonnait à sa destinée devant le jokei de sa rivale.

— Roulez, roulez carrosse doré, emportez à Madrid Abella avec sa passion, Almidio avec le souvenir du chaume, Léonora avec son amour vendu à tous les caprices.

C'était par une pure journée de printemps, les arbres du chemin, de leur manteau de feuillage, abritaient le nid du jeune oiseau, l'onde se moirait aux rayons du soleil; et la rose, cet encensoir de l'air, donnait tout son parfum aux baisers de l'abeille.

Pour la première fois, Abella cherchait son avenir en son âme alarmée, et, levant les yeux au

Un de nos jeunes sculpteurs, M. J.-B. Lepin, déjà connu pour sa statuette de Jacquard, vient de terminer le modèle d'une statue de Napoléon, haute de huit pieds et demie.

Cette statue, que MM. Blond et Marchetti sont chargés de couler, doit, dit-on, être placée à l'extrémité du cours Lafayette.

Le 14 août, le cadavre d'un militaire du 6^e régiment d'infanterie légère a été retiré de la Saône en face la montée de la butte; on l'a fait transporter immédiatement au dépôt des morts à St Paul.

Le jour de l'Assomption, l'affluence des visiteurs à la chapelle de Notre-Dame de Fourvières, a été très considérable; l'ordre le plus parfait a été observé par les assistants pendant toute la cérémonie.

Le bruit circule dans le public qu'un vol à l'aide de faux en écriture de commerce, d'une somme de quinze mille et quelque cents francs a été commis au préjudice de M. Dime, banquier à Lyon, et qu'une tentative du même genre, d'une somme de onze mille francs, avait eu lieu au préjudice de M. Gonin, aussi banquier à Lyon.

On nous assure que l'auteur de ce double crime qui est assez connu à Lyon, a été arrêté vendredi par les soins de la police.

Le nommé Airnou, sergent au 59^e, s'est suicidé hier matin, à la caserne des Bernadines: nous ne savons à quoi attribuer cette manie de suicide dans l'armée.

On lit dans le *Courrier de Lyon* de vendredi:

On nous assure que depuis la fermeture de la digue de la vitriolerie, le Rhône exerce des ravages effrayants sur la rive droite, au bas de la Mutilière, tellement que le chemin qui y existe tant pour le hallage que pour les voitures qui viennent de Givors et autres communes à Lyon, est sur le point d'être coupé et interrompu.

Il s'est formé un précipice que les érosions du fleuve accroissent tous les jours et qui présente d'autant plus de danger que ce chemin est fréquenté par un grand nombre de voitures qui évitent par là la montée du pont d'Onllins et gagnent sept à huit minutes.

Il importe que l'administration remédie à cet état de choses, avant que l'on ait à déplorer quelque grand malheur.

TABLEAU des faillites déclarées à Lyon depuis le premier janvier 1839.

Janvier,	9. Giraud, chamoiseur, rue Paradis.
	11. Clarard, boulanger, rue Perrache.
	15. Potallier, baigneur, rue Bourgehanin.
	29. Ragueneau fils, fabricant de peignes d'acier, rue des Capucins.
Février,	14. Bechard, fournisseur d'équipages militaires, rue Belle-Cordière.
	26. Chevalier, marchand de charbons, rue de Lamartinière.
	28. Durhone, chaircutier à la Guillotière.
Mars,	8. Denizot, sellier, rue d'Égypte.
	11. Roulet-Courtois, épicier, rue Bourbon.
	14. Pousbain père et fils, marchand de chevaux à Vaize.

ciel, elle vit de longs nuages noirs s'amonceler sur sa tête: c'est un présage de deuil, dit-elle, et elle se mit à pleurer.

Arrêtez, arrêtez, fiers coursiers, secouez vos crinières ondoyantes, entrouvrez vos naseaux de feu, saluez du pied le palais qui va recevoir Abella; le voilà!

Certes si quelque voix amie eût dit à cette infortunée, reprends ton court jupon, ton rouge corset, ta résille de soie et redeviens pour toujours la fille des montagnes; Abella eût alors, à travers sa douleur, cherché le chemin de son village; aux genoux de sa malheureuse mère, elle eût imploré son pardon, finissant péniblement sa vie dans l'espoir de revoir au ciel celui qu'elle aimait tant sur la terre: mais elle était seule, sans appui, dans un monde inconnu; elle n'osait plus se montrer aux yeux d'Almidio dans sa parure de jeune fille; elle pressentait que la tombe serait là.

La dernière valse d'une nuit de fête venait de finir, les bougies ne répandaient plus qu'une frêle clarté, les débris du festin étaient épars çà et là, le

15. Barange, boulanger, rue de l'Hôpital.
« Laurent (Félix), boulanger à Saint-Clair-sur-Bresse.

29. Gizon, marchand de gants, rue Mercière.

Avril, 9. Perret, épicier, rue Neuve.

13. Petelin, fabricant de couvertures aux Brotteaux.

23. Rioud, tailleur d'habits, rue de l'Hôpital.

29. Richard, aubergiste, à Vaize.

Mai, 14. Dinet frères, épiciers, rue de la Lune.

16. Dumas, cordonnier, galerie de l'Argue.

17. Renaud (dlle), marchande de parapluies, rue Mercière.

(La suite au prochain numéro.)

EXTRAIT DES JOURNAUX.

FAITS DIVERS.

Un Journal de Lille publie la nomenclature des peines prononcées par le tribunal de simple police de cette ville. Nous y trouvons sous le numéro 6, la mention suivante: « contre un charretier, pour avoir fait claquer son fouet sans utilité. »

Le procédé de M. Daguerre, pour fixer les images de la chambre obscure, sera rendu public à la prochaine séance de l'Académie des sciences qui se tiendra lundi 19 du courant. Cette invention doit porter un coup mortel aux lithographes.

Le conseil royal de l'instruction publique vient de décider qu'à l'avenir des cours spéciaux d'agriculture auront lieu dans les écoles normales primaires.

Le 11 août, vers midi, un effroi général s'est répandu dans les communes d'Auteuil et de Passy près Paris. On annonçait que le bois de Boulogne était en feu. Pompiers, garde nationaux des deux communes et leurs habitants, tous se transportèrent sur les lieux. Mais, chose singulière, quand le feu fut éteint dans cet endroit, il se manifesta sur d'autres points. Enfin, à force d'intelligence et d'activité, les progrès des flammes furent arrêtés en moins de deux heures, et il y a, au total, peu de dégâts. On n'a aucun accident à déplorer. La cause d'un événement si étrange est encore inconnue, et l'on fait de nombreuses recherches.

Voici une nouvelle leçon pour les parents qui ont l'imprudence de permettre à leurs enfants de jouer avec des armes à feu.

La nommée Marie-Jeanne Brandon, âgée de quarante-quatre ans, domestique chez M. Marbillon, propriétaire à Verneuil (Dordogne), commit l'imprudence de laisser un de ses enfants, âgé de douze ans, jouer avec un fusil chargé à plomb. Celui-ci ayant posé par mégarde le doigt sur la détente, le coup partit aussitôt, et la malheureuse mère assise à quelques pas de là, recevant la charge dans la joue gauche, a expiré sur-le-champ.

C'est lundi 26 août, que l'affaire Peytel sera appelée devant la cour d'assises de l'Ain. M^e Mergand est chargé de la défense du prévenu, et sera assisté de M^e Guillon, avocat du barreau de Bourg.

pauvre attendait le jour pour recevoir les miettes que lui jetterait l'insolent valet, Léonor la croyait à la foi d'un nouvel amant, Abella pensait à son amour lorsqu'on ouvrit tout-à-coup la porte du boudoir où Léonora dans sa coquetterie écoutait le serment que lui faisait l'inconnu de l'aimer toujours; et Almidio s'offrant à leurs regards dit, d'une voix pleine de mépris au jeune homme qui cherchait à fuir: Attendez, monsieur, il nous faut des armes! — Dans ce moment, Abella vint se placer au milieu d'eux. — Ecoutez-moi, dit-elle à Almidio, je vous ai trompé: cet homme m'aime, il veut m'épouser, c'est pour moi qu'il est venu. — Je suis Abella!

Comme elle était gracieuse Abella le lendemain avec son court jupon, son rouge corset, sa résille de soie; comme elle était gracieuse mêlée aux fleurs du jardin. Almidio était près d'elle, il avait compris les soupirs de la brune Espagnole, sa main pressait sa main, ses yeux lui disaient tout l'amour qu'elle versait en son âme triste et solitaire: mais Léonora les épiait à travers la persienne, sentit bouillonner en son cœur une horrible jalousie;

Le Droit rapporte l'historiette suivante, dont nous lui laissons toute la responsabilité.

« Un jeune homme du canton de Vaud, épris d'une jeune fille qui ne l'aimait pas, résolut de mettre fin à ses jours. En conséquence, il acheta une grosse corde avec laquelle il se pendit à un arbre de son jardin; mais, quel fut son étonnement, lorsqu'une heure après, il se sentit aussi frais et aussi dispos qu'une heure avant. Pendant tout le temps qu'il était resté suspendu en l'air, il n'avait éprouvé aucune souffrance, si de n'est qu'une très légère pression autour du cou. Ne concevant rien à un pareil mystère, il se dépendit du mieux qu'il put, et alla se pendre ailleurs. L'infortuné fut encore moins heureux cette fois que la première. Désespéré, furieux de voir son mauvais génie déjouer tous ses efforts, il fit, en l'espace de quelques jours, onze autres tentatives qui échouèrent également. Enfin, le mois dernier une fluxion de poitrine le débarrassa du fardeau de la vie, qu'il trouvait si lourd à porter; mais, il n'eut pas en mourant, la satisfaction de savoir pourquoi il n'avait pu s'étrangler; l'autopsie de son cadavre en apprit seule la véritable cause à ses médecins: son gosier était ossifié.

On racontait la semaine dernière, dans une réunion littéraire, une petite anecdote qui se rapportait à une séance de l'Académie française. M. Nodier, le spirituel et savant philologue, donnait à la commission du dictionnaire, connaissance de quelques définitions qu'il avait ridigées. Après avoir défini le mot *abolition*, dans les diverses acceptions, il termina par cette phrase: *l'avant-dernière syllabe de ce mot se prononce CI*. Un de ses collègues, M. F., à qui certes l'instruction ne manque pas plus que la connaissance parfaite de la langue, lui repliqua assez légèrement: « Votre dernière observation est inutile, on sait bien que le T entre deux I se prononce toujours comme le C. M. Nodier sans se concerter, lui répondit avec un sourire malin: « Mon cher collègue, ayez pitié de mon ignorance, faites moi l'amitié de me répéter l'amoiCi de ce que vous venez de me dire. La docte assemblée se prit à rire, et M. F. ne fut pas le dernier à convenir que son observation avait été spirituellement rétorquée.

THEATRES.

CIRQUE NATIONAL DES BROTTTEAUX.

Première représentation de L'EMPEREUR.

Au Cirque le premier rang dans notre feuilleton d'aujourd'hui! Le succès qu'il vient d'obtenir lui donne le droit de marcher avant ses deux confrères, *intra muros*, à lui donc les honneurs.

Judi matin fut affichée la première représentation de l'Empereur, pièce militaire en quinze tableaux, et le soir, une heure avant le commencement du spectacle, la salle était comble, que plus de trois cents personnes demandaient encore des billets.

C'est qu'on allait voir se développer sur la scène plus qu'une pièce de théâtre ordinaire, plus qu'un drame, une époque tout entière, la vie complète

rapide comme l'oiseau de proie, elle franchit l'espace, et d'un stylet frappa la pauvre fille qui l'avait si noblement sauvée d'une honte.

— Plus de chants, plus de jeux, plus de fêtes au palais; la mort y est venue. Almidio devant le lit où Abella allait laisser une si jeune vie, reçoit à genoux la bénédiction nuptiale: les flambeaux d'hymen et de mort unissaient leur clarté, la brise sortant de l'ombre des citronniers semblait vouloir recueillir le dernier soupir d'Abella: Almidio l'avait reçu dans un baiser; la blanche couronne se fanait sur le front de l'épouse-vierge, le deuil étendait sur tout sa mélancolique couleur.

C'était la dixième heure d'une fraîche soirée: sur un linceul teint de sang, des jeunes filles effeuillaient des fleurs, l'encens brûlait, un cercueil attendait. Léonora dans un cachot espérait. — Pour obtenir sa liberté, elle offrit son amour au geôlier. — Un remords ne descendit jamais purifier son cœur, et le vingtième jour après qu'Abella fut montée au ciel, elle monta à l'échafaud.

Clara MOILLARD.

d'un homme dont le souvenir, à défaut de l'histoire, se transmettrait de père en fils, gravé dans le cœur de chaque génération.

Le genre suivi par l'auteur indique assez qu'il ne faut rechercher dans l'Empereur, ni intrigue suivie, ni unité. Dans un ouvrage semblable il ne peut y avoir que des faits; et certes dans la vie d'un tel homme, les faits sont déjà assez beaux par eux-mêmes, pour ne pas avoir besoin des inventions imaginaires de l'écrivain.

Homère dans l'Illiade, Virgile dans l'Énéide, vous ont raconté les aventures de deux héros de l'antiquité, et ont embelli leurs récits du charme de leur divine poésie. Eh bien! l'Empereur vous retrace aussi tous les principaux épisodes de la vie d'un héros; mais à la place de la poésie des vers, il y a les décors et la pompe du spectacle, poésie bien autrement puissante et attractive, puisque tout en parlant au cœur elle charme les yeux.

Mais je m'aperçois que ces considérations m'éloignent de mon but, j'y reviens.

Au premier tableau, nous voyons le directoire qui, jaloux de la gloire du général Bonaparte, pour se débarrasser d'un jeune ambitieux qu'il redoute pour lui-même, envoie en Egypte le vainqueur d'Italie.

Le second tableau nous transporte à Toulon, au moment de l'embarquement de l'armée française pour la patrie du Nil et des crocodiles.

Le troisième tableau représente l'intérieur d'une pyramide. Mourad-Bey, le chef des Mamelucks et le maître de l'Egypte se prépare à résister à l'armée française; mais il n'en a pas le temps, la Pyramide est cernée et tombe bientôt au pouvoir du général Bonaparte. Au tableau suivant, nous assistons à la bataille des Pyramides, puis au complot de la machine infernale, puis à la révolte de Madrid, puis aux adieux de Compiègne, à l'incendie de Moscou, à la bataille de Montmirail et aux adieux de Fontainebleau. Les tableaux suivants représentent l'intérieur du vaisseau anglais le *Northumberland*, la mort de Napoléon à Ste-Hélène, le convoi funèbre dans la vallée de Slam, et l'apothéose.

Chaque tableau mériterait une mention honorable; je citerai seulement, parmi les plus remarquables, le port de Toulon, la bataille des Pyramides, la bataille de Montmirail et le *Northumberland*. La bataille de Montmirail surtout a été exécutée avec un ensemble et une précision rares dans des spectacles qui exigent une suite de mouvements aussi rapides que combinés.

L'intérieur du vaisseau anglais fait le plus grand honneur au pinceau de M. Savette; en un mot, tout a marché pour le mieux, et tout le monde a dû être content, y compris les acteurs qui n'ont eu qu'à se louer du public, comme aussi le public n'a eu qu'à se louer d'eux.

MM. Danguin, Valmore, Beuzeville, Isidore et M^{me} Debrière méritent des éloges pour avoir joué, à la satisfaction générale, des rôles tout-à-fait en dehors de leur emploi. Aucun accident n'a interrompu la marche de la pièce. C'est un fait assez rare en pareille circonstance pour être cité. Nous devons en remercier la prévoyance du directeur de nos théâtres dont chacun a pu admirer pendant toute la représentation le zèle et l'activité pour plaire au public.

Quelques personnes se sont plaintes de la longueur des derniers entr'actes: il est vrai que les intervalles entre les derniers tableaux sont un peu prolongés; mais cela ne peut pas être autrement lorsqu'il s'agit de déplacer et replacer des décors aussi nombreux.

En résumé, le succès de l'Empereur a été comme tous ceux du grand homme enlevé à la baïonnette. Espérons que ce succès n'aura pas de long-temps une île Ste-Hélène pour tombeau.

Paul P.

Variétés.

MESSAGERIES CANONS.

Avant la vapeur, le monde n'allait pas si vite, mais il n'allait pas plus mal.

Nos bons aïeux mettaient huit jours pour aller de Lyon à Paris, par le coche ou par la patache, mais ils finissaient toujours par arriver.

C'est pour cette infortunée époque qu'a été inventé le proverbe italien: Celui qui va *piano va sano*.

Aujourd'hui on ne va plus *piano*, on va *forte*.

La vapeur est venue faire marcher le monde au pas accéléré. La vapeur, sublime découverte qui vivifie tout! la vapeur panacée universelle qui s'applique avec un égal succès à l'industrie et aux voyages! la vapeur qui file vingt nœuds, dix lieues et soixante mille bonnets de coton à l'heure.

Grâce à la vapeur, les distances n'existent plus et quand l'Europe sera toute bardée de chemins de fer, ce qui ne peut manquer d'arriver, ou pourra visiter cinq ou six royaumes tous les jours.

Un dandy, après avoir déjeuné chez Lachaux, ira fumer un cigare de la Havane au café de Paris; de deux à quatre, il se promènera à Vienne sous les tilleuls; ensuite il ira prendre un bain à Florence; puis il se rendra à Londres pour dîner, et en sortant de table, il se transportera au théâtre impérial de Saint-Petersbourg; après quoi il reviendra paisiblement chez lui.

Ce sera fort agréable. Seulement, comme le nombre des voyageurs sera incalculable, il adviendra quelquefois que deux ou trois millions d'étrangers arriveront le même jour dans une grande capitale ce qui pourra causer quelque désordre, un peu de famine et un brin de guerre civile.

Mais les plus belles médailles ont leur revers; d'ailleurs, d'ici là on prendra des mesures en conséquence; on doublera la capacité des greniers d'abondance et le nombre des hôtels garnis.

Nos neveux verront de belles choses, ma foi! Et comme il faut que l'esprit humain fasse toujours de nouveaux progrès et que le génie des découvertes aille toujours son train, il est probable qu'après la vapeur et les chemins de fer, on inventera quelque chose d'encore plus expéditif.

— Mais quoi?

— Ah! voilà!... Qui sait! Du reste, cela ne tardera pas, car on parle déjà d'une nouvelle découverte, pour laquelle un brevet d'invention est demandé.

Il s'agit d'un moyen de transport d'une incroyable vélocité.

Quelques indiscretions nous ont mis au courant du procédé dont un ingénieur dont nous taïrons le nom, est l'inventeur.

Cet ingénieux ingénieur a imaginé une machine longue à peu près comme la rue St-Dominique. Cette machine est en fonte et de la forme d'une coulvrine; elle est solidement scellée sur un affût de maçonnerie.

On charge la machine avec une poudre particulière inventée tout exprès; cette poudre, moteur aussi puissant que la poudre à canon, n'offre aucun danger dans son explosion.

Quand la diligence est chargée, on y place les voyageurs. Les voyageurs servent de bourre.

À l'heure fixée pour le départ, le conducteur pointe la diligence vers le lieu de sa destination, et le postillon, s'avançant mèche allumée, met le feu à l'amorce: le coup part et cinq ou six cents individus arrivent en un quart de seconde au terme de leur voyage.

Peu importe la distance, elle est toujours franchie avec cette foudroyante rapidité. À Paris, à Pékin, ou à Sumatra, on arrive toujours en un quart de seconde. Tout est dans la charge.

Ainsi, la vapeur va être détrônée comme l'ont été le coche, la patache, le fiacre, et tous les véhicules de ce monde.

La navigation même est supprimée par le fait de la nouvelle découverte, puisque les messageries-canonnières portent d'un bout de l'univers à l'autre, en passant par-dessus les mers, et qu'elles se chargent non-seulement des voyageurs, mais encore des marchandises.

Le commerce ne peut manquer de gagner beaucoup à cette découverte, et les touristes se réjouiront d'apprendre que désormais on pourra faire le tour du monde en 2' 28' 4/5", c'est-à-dire en moitié moins de temps que nous mettons pour faire le tour de la place Bellecour.

CORRESPONDANCE.

Voici une lettre parfumée que notre boîte contenait hier; nous l'imprimons sans y changer une ligne.

A M. le Rédacteur.

MONSIEUR,

J'ignore jusqu'à quel point la presse peut s'arroger le droit d'analyser mon visage et de dire au public si elle me trouve de son goût, ignorante que je suis des droits que le code a laissés à la femme pour la préserver de ces indiscretions; mais je vous prie de j'userai de toutes les ruses, en mon pouvoir, pour

vous empêcher de me trouver belle. Si vous me trouvez près d'être heureuse, priez-vous-en, monsieur, aux personnes qui m'entourent. Ce sont elles qui m'ont donné ce regard-prince et comptent de ce regard la peur d'être rencontrée et poursuivie par un de vos peintres ou de vos artistes, je ne sors que le soir et fort tard. J'ai soin d'éviter les rues trop éclairées, et je cache mon visage derrière un voile épais de dentelle noire. Pour dérober mes yeux, qu'on a la faiblesse de voir très-noirs et très-beaux et tout-à-fait fendus en amande, je porte des lunettes vertes, cela me gêne beaucoup, en ce qu'elles glissent à chaque minute sur mon nez, d'un aquilin très-pur, dit-on, et puis cela me donne un air de vieillesse assez désagréable pour une femme de 23 ans. Vous me forcez également à ne plus sourire, pour ne pas montrer mes dents blanches sur lesquelles vous vous empreseriez, sans doute, de faire des madrigaux. J'avais, autrefois, l'habitude de porter mes cheveux en bandeau; cette coiffure convenait parfaitement à mon visage, et faisait ressortir la blancheur de ma peau. Eh bien, vous m'obligez à me coiffer à la chinoise; vous me direz que si j'ai un beau front, je ne puis que gagner à ce changement de coiffure, c'est à peu près ce qu'on m'a déjà dit cent fois, mais vous avouerez, monsieur, que cette contrainte que vous m'imposez, n'est pas moins fort insupportable. Que diriez-vous, monsieur, vous qui avez un peu de goût, d'une femme qui aurait une taille svelte et de belles épaules, où se promènent avec amour des veines d'azur, et qui, pour la dérober aux regards indiscrets, envelopperait ces belles épaules et cette jolie taille dans un grand cachemire des Indes; c'est révoltant, vous la prendriez pour une provinciale; — vous voyez à quoi je suis exposée.

Trouvez-vous aussi fort piquant de me faire mettre des gants de peau au lieu de gants en fil et de soie, qui laisseraient à jour la blancheur de ma main et le bout de mes doigts rosés; et jusqu'à mes pieds que j'enferme dans des bottines au lieu de les serrer dans de jolis souliers aile de mouche, que M. Gelot me fait si coquets et si fripons!

Tout cela fait, monsieur, que votre entreprise est une atteinte contre le droit des gens; que la liberté individuelle y est violée de la manière la plus évidente, et que je vous refuse positivement de me laisser analyser.

N'insistez donc pas, monsieur, pour me compter parmi les belles femmes de Lyon; mon mari ne veut pas en convenir. En conséquence, je vous prie de rayer mon nom de votre liste.

Vous pouvez, néanmoins, me compter au nombre de vos souscripteurs. C'est, comme vous l'avez dit, une œuvre nationale que je veux encourager.

Agréez, etc.

ADÈLE G.

P. S. Si vous aviez besoin de quelques renseignements sur une de mes amies, ne craignez pas de vous adresser à moi. Mon mari prétend que si Mme L.... paraît dans la seconde livraison, je puis paraître dans la première; mais il n'y consent pas.

Coulisses.

* * Dans le tableau de la troupe dramatique de Douai, nous voyons figurer deux artistes qui jouaient sur nos théâtres avant le mois d'avril. Ces deux artistes sont: M. Casimir, jeune premier rôle, jeune premier amoureux, et Mad. Perron, sous le nom de Mad. Casimir, première Dugazon d'opéra, jeune première, jeune premier rôle de vaudeville, rôles travestis.

* * Il y a quelques jours, un accident bien malheureux est arrivé au théâtre des Funambules. Une des pièces que l'on jouait se terminait par un combat au sabre et au fusil. Dans une décharge de mousqueterie, un projectile parti de la scène, alla frapper en face du théâtre une ouvreuse des premières loges; elle a eu la pommette de la joue gauche emportée; dans le couloir, on a ramassé un lingot de plomb de trois pouces de longueur, et qui n'a pu être enfoncé dans le fusil qu'à coups de marteau: ce lingot a été remis au commissaire de police. On se perd en conjectures sur ce triste accident, qui doit engager les administrations à redoubler de soins et de surveillance dans l'inspection des armes de service.

* * On va distribuer aux artistes du Grand-Théâtre, pour les représentations de Bocage, attendu au commencement du mois prochain, un drame de la porte St-Martin ayant pour titre les *Sept enfants de Lara*. Dans cet ouvrage, qui exige un grand nombre d'acteurs et une riche mise en scène, il y a aussi, dit-on, des décois d'un grand effet.

Pour paraître très-incassamment :

LES BELLES FEMMES DE LYON,

Par livraisons de 16 pages, ornées d'une Lithographie.

On s'abonne au bureau du journal.

Les cent premiers souscripteurs auront droit à une livraison sur beau papier, et à un portrait sur papier de Chine.



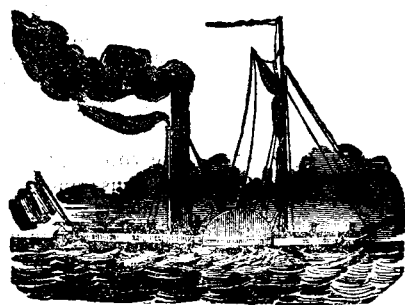
HOTEL DU MÉRIDIEN,

PLACE DES CORDELIERS.

Cet hôtel, au centre de la ville, en face des bateaux à vapeur du Midi, près d'un établissement de bains, à proximité des messageries de Paris, Genève, Grenoble et l'Italie, près du théâtre, se recommande à MM. les voyageurs. Les appartements décorés à neuf sont agréables et commodes.

Restaurant à la carte

à prix fixe, depuis 1 fr. 50 cent. et au-dessus.



(80).

BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.

SERVICE DE L'AIGLE.

Départs à 5 heures du matin pour VALENCE, VIGNON, BEAUCAIRE, ARLES, et MARSEILLE.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Comp^e sont quai de Retz, 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois.

A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

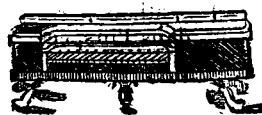
AVIS.

LE GRAND DÉPOT DE PORCELANE,

Quai Bon-Rencontre et rue Sirène,

Est actuellement RUE MERCIÈRE, 43, pour deux mois seulement, afin de finir de liquider.

On trouvera dans ce magasin une grande quantité de services de table ordinaires pour la campagne. — Assiettes à 4 fr. la douzaine. (101).



PIANO A VENDRE.

Un Piano d'Erard à six octaves et deux cordes. S'adresser à Mad. BUSSIÈRE, marchande de nouveautés, Grande rue Mercière, n. 58. (43).

AVIS.

MM. les Notaires, Avoués, Hommes d'affaires, qui voudront faire insérer des Annonces dans ce Journal, jouiront d'un quart de remise et pourront réclamer leur abonnement *gratis*.

GABRIEL MORISOT,

Compositeur et Professeur de musique, attaché depuis plus de vingt ans aux théâtres de cette ville,

Grande rue Mercière, 58, au 4^e,

EN FACE DE LA RUE THOMASSIN,

Continue de se charger de composition musicale pour piano, guitare, harmonie, grand-orchestre, musique sacrée, plain-chant, bouquets de fêtes, musique pour distribution de prix, enfin tout ce qui concerne son art. (11).

LIBRAIRIE DE PROSPER NOURTIER.

Les Artisans illustres,

PAR ÉDOUARD FOUCAUD,

Sous la direction de MM. Charles Dupin et Blanqui aîné.

Avec 500 vignettes, par MM. François Baron et Laville.

Conditions de la souscription.

L'histoire des Artisans illustres, enrichie du portrait sur acier de M. Jacques Laffitte, par Adolphe Caron, de 500 vignettes, portraits, etc., d'après les dessins de MM. François, Baron et Laville, et gravés sur bois par les premiers artistes français, sous la direction de M. Vialard, graveur, formera 2 beaux volumes, grand in-8., sur papier Jésus glacé, avec de magnifiques encadrements.

Elle sera publiée en 160 livraisons, à 20 centimes, ou en 80 livraisons doubles à 40 centimes.

Les six premières livraisons sont en vente.

On trouve chez le même libraire, *L'Avenir des Ouvriers*, par Jean Czinski, au prix de 15 centimes. — On donne en lecture tous les ouvrages de Fourier et de l'École sociétaire.

AVIS AU PUBLIC

Nouveau Magasin

DE MUSIQUE ET DE PIANOS

DE PARIS,

DE BENACCI ET PESCHIER,

Rue St-Côme, 3, à Lyon.

On y trouvera un assortiment complet de musique moderne, vocale et instrumentale. — Location et vente de Pianos; et abonnement à la lecture de la musique.

A LOUER

de suite à Ainay

près le port,

Cinq grands magasins, 4 grandes caves voutées et plusieurs appartements propres à la fabrique ou à un entrepôt.

S'adresser à M. Delorme, place de la Fromagerie, 9.

(93)

AVIS.

Les frais énormes que le sieur Girard a fait dans l'établissement du Pavillon, le jugement rendu dans le mois de mai, ordonnant la démolition du dit établissement, mettent le sieur Girard dans le cas de suspendre ses paiements, de déposer l'état de ses affaires, et demander à ses créanciers un retard, sans proposer aucune remise.

EAU PHÉNOMÉNALE

Pour teindre les cheveux à la minute, et en douze nuances.

Le seul dépôt, à Lyon, est chez M. BONNARDET, marchand-quincailler, rue St-Dominique, 7, où l'on trouve également LE LAIT D'ARABIE, pour teindre les cheveux en toutes nuances et en peu de temps. (104).

MAISON

Bourgeoise et un joli jardin clos de murs, sur les bords de la Saône, à 4 lieues de Lyon.

S'adresser à M^e Missol, notaire, port St-Clair, 25. (84).

GUÉRISON

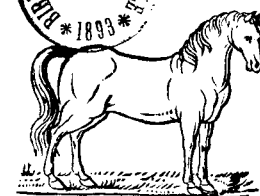
des Cors
aux pieds.

Seul dépôt du topique coporistique qui attaque la racine des cors aux pieds et la fait tomber sans douleur.

Chez M. Aguetant, rue St-Côme. (63)

LEÇONS D'ÉQUITATION

D'APRÈS LES PRINCIPES DE L'ÉCOLE DE SAUMUR.



M. GAUTIEZ,
Directeur de la troupe
équestre,

A l'honneur de prévenir MM. les amateurs de cette ville qu'il donnera des *Leçons d'équitation*, d'après les principes de l'école de Saumur; ses leçons auront lieu au *Cirque*. Il est inutile de rappeler que M. Ch. GAUTIEZ a un soin tout spécial pour l'étude de ses Elèves; ses préceptes déjà connus sont pour eux un sûr garant.

Conditions pour les Leçons d'Equitation.

L'ABONNEMENT EST PERSONNEL.

Pour 20 cachets, pris dans le délai d'un mois.	30 fr.
— 12 cachets.	20 »
Leçons particulières et haute école	3 »
Abonnement pour dames	50 »
Leçons particulières, accompagnées de l'écurier à cheval.	4 »

L'entrée du manège est fixée à 5 francs.

Le Propriétaire Gérant, GAUDEL.